



## Editorial

*« le contraste de toutes les masses et de tous les produits de la nature ; tel est en un mot, l'aspect du col de Balme, qu'il est impossible de décrire, de peindre ou de chanter. [...] Quel calme, quelle tranquillité, quelle immobilité ; les révélations du ciel s'opèrent autour de ces sommets inébranlables, les orages grondent à leurs pieds ; les temps s'écoulent, les générations s'abîment dans la nuit des tombeaux ; l'homme ne peut calculer l'époque où la majesté de ces monts sera détruite par le mouvement insensible du monde ; le temps si reculé lui paraît l'infini, ce qu'il ne peut saisir de l'œil lui paraît l'immensité : faible et petit individu ! cesse de vouloir mesurer et connaître ; admire et jouis, c'est la leçon de la sagesse et le seul but de ton organisation. »*

Ainsi s'exprime Jacques Cambry le 3 août 1788 lors de son voyage au col de Balme. N'est-il pas toujours d'actualité ? Contemplation du paysage et analyse des phénomènes qui le forment, ne nous invitent-ils pas toujours à plus de mesure face aux événements naturels et à plus de relativité en confrontation du temps qui passe. Tout comme Goethe lors de ses voyages à la même époque, Cambry mêle observation naturaliste et philosophie pour décrire les spectacles romantiques que lui offre notre région. Je ne sais si, vous tous, qui avez parcouru la vallée, avez éprouvé les mêmes sentiments, mais nos deux sorties estivales ont permis de découvrir un peu plus de ces sites qui ont vu défiler nombre de visiteurs à diverses époques, et engendrer ainsi de nombreuses réflexions.

Ces deux sorties ont allié littérature et géologie, histoire locale et défense du territoire. A la suite du col de Balme et de l'alpage des Grands en août, la sortie de septembre, au fort de Litroz, nous aura présenté le réseau de défense du territoire suisse développé au XXème siècle dans la haute vallée du Trient. La visite de la Crettaz et de Gueuroz aura aussi permis de revivre quelques instants de notre riche passé.

Parallèlement à ces activités, vous découvrirez dans ce nouveau bulletin que Vallis Triensis, avec la collaboration de diverses entités, poursuit les efforts d'inventorisation des sites et de remise en valeur du pont du Triège. L'année 2006 verra notamment la fin de cet inventaire des sites naturels et culturels et on l'espère la restauration du pont. Dans l'attente de vous en dire plus lors de notre assemblée annuelle de fin mars, je vous souhaite d'agréables fêtes de fin d'année et un excellent départ pour 2006.

Sandro Benedetti



## Le pont sur le Triège

En cette année 2005, Vallis Triensis a fait évaluer les travaux de restauration du pont de 1804. Le devis se monte à un peu plus de CHF 50'000.- ; il est à noter que la moitié des frais concerne l'installation du chantier.

Cet hiver, nous nous proposons de finaliser le dossier et de contacter l'ensemble des entités concernées par ces travaux de restauration.



Entretiens nous aurons nettoyé les alentours du pont, notamment en coupant les arbustes qui risquent de déstabiliser la structure ; par contre, le couvert végétal actuel contribue à maintenir le tablier et le protège des intempéries, nous laisserons donc l'herbe.

Comme on peut le voir sur ces illustrations, le pont nécessite un lifting complet ; il faut refaire le jointoyage à la chaux de l'ensemble de la structure et dégager le tablier. Ces travaux sont à faire au plus vite afin d'éviter l'effondrement de l'ouvrage. Ce pont étant d'importance régionale (cantonale), inscrit à l'inventaire fédéral des voies de communication historiques, les travaux devraient bénéficier d'une aide conséquente.

Il restera par contre à imaginer sa valorisation par la suite, par exemple en recréant le chemin muletier qui y menait de part et d'autre... ou en intégrant sa visite aux gorges du Triège, qui, elles aussi, nécessitent une restauration complète avant de rouvrir.

<b>Nom</b>	<b>Cascade de la Pissevache</b>
------------	---------------------------------

**Données descriptives**

N° de l'objet	Coordonnées	Commune	Lieu-dit/village
1	568.250/110.350	Vernayaz	Miéville

**Brève description**

Cascade se jetant dans la vallée du Rhône depuis les gorges du Dailley (*objet n° 12*) qu'elle a creusé depuis le vallon de Van. La Salanfe prend sa source sur le plateau du même nom (*objet n° 13*), cirque glaciaire fermé par un verrou qui a permis l'établissement d'un barrage.

**Valeur géomorphologique**

Valeur	Évaluation
Sc	Cascade située au débouché d'une gorge de raccordement postglaciaire dont le creusement par érosion régressive n'est pas achevé, contrairement aux gorges du Trient ( <i>objet n° 2</i> ), situées à moins de 2 km dans des roches de lithologie différente. La cascade de la Pissevache et le vallon de la Salanfe n'ont pas fait l'objet d'études géomorphologiques particulières.
Ed	La Pissevache est exemplaire comme cascade de raccordement postglaciaire. Sa proximité avec la gorge de raccordement du Trient et avec le cône torrentiel du St-Barthélémy donne à la région de la cluse du Rhône entre Martigny et St-Maurice un fort potentiel éducatif dans le domaine de l'évolution postglaciaire du réseau hydrographique.
A	La hauteur de la Pissevache (65 m) en fait l'une des plus grandes cascades de raccordement de Suisse avec celles de la vallée de Lauterbrunnen.
R	La Pissevache est la seule cascade de raccordement de la vallée du Rhône valaisan.
C	La Salanfe a souffert d'une forte réduction de ses débits lors de la mise en œuvre de l'aménagement hydroélectrique de Salanfe en 1953. Elle conserve toutefois un débit suffisant pour permettre un écoulement permanent, sauf l'hiver, par situation de gel (réduction naturelle du débit).
E	La cascade est très accessible depuis la Route cantonale du Valais ; elle est également visible depuis l'autoroute N9 et depuis la voie de chemin de fer. Aucun panneau culturel n'est installé le long de l'autoroute et le site de la cascade n'est pas très bien aménagé (signalisation, nécessité de traverser un terrain vague)



électrique de la commune, en 1926, le titanesque travail d'adduction d'eau potable dans les années trente, le temps des jeux et des loisirs. La musique, le chant et la vie religieuse sont également indissociables de cette histoire, comme l'est Antoine Bocquet, cet instituteur d'avant-garde, ce remarquable pédagogue de la méthode Freynet, qui enseigna à Vallorcine de 1930 à 1957.

Tout un chapitre est consacré aux relations étroites qu'entretenaient les Vallorcins avec la Suisse voisine. Il y est question du temps des zones franches et de leur suppression, des vignes qu'on allait à pied cultiver à Martigny, de la scierie du Châtelard, des poêles de Bagnes, du moulin Semblanet, des sentiers de contrebande, de Farinet le faux monnayeur qui se cacha dans une grotte, près de la cascade de Bérard. Quant à la construction du barrage d'Emosson, de la centrale hydro-électrique et des différents captages liés à ce remarquable aménagement, ils constituent à eux-seuls, un exemple unique de coopération franco-suisse qui nécessita même la modification du tracé de la frontière entre les deux pays. Vallorcine n'est pas, comme certains semblent encore le penser, un simple lieu de passage, de transit sur un axe international. A ceux qui ont sù l'apprivoiser, ce pays a offert sa face cachée et, comme dans le Petit Prince de Saint Exupéry, leur vie en est devenue véritablement ensoleillée.

Nathalie DEVILLAZ

Résumé du livre « Vallorcine et la vallée de Chamonix autrefois » disponible au prix de 30 euros au tabac-presse de Guy Ancey, à Vallorcine et dans les librairies d'Argentière et de Chamonix.



## Vallorcine et la vallée de Chamonix autrefois

Depuis des siècles, les habitants de Vallorcine, vallée isolée aux confins de la Savoie, ont développé un mode de vie et des traditions uniques dans



les Alpes françaises. L'originalité d'un savoir-faire artisanal et de méthodes de culture adaptés aux rigueurs climatiques et naturelles, l'organisation du quotidien, essentielle face à l'autarcie à laquelle la longue fermeture du col des Montets l'hiver les a contraint, ont tissé la trame, solide et singulière, de l'histoire de ce village et de ses hommes. Le XXe siècle va connaître de grandes mutations avec l'arrivée du train, la construction des hôtels et une certaine ouverture de la vallée. Toutefois, malgré sa proximité avec Chamonix et le Mont Blanc et toujours en raison des difficultés de circulation en période hivernale, Vallorcine connaîtra un

essor économique et touristique plus lent que dans les autres stations de montagne voisines. Ce développement contraint et mesuré contribuera dans une certaine mesure à en faire un lieu de séjour préservé et donc privilégié par une certaine clientèle. Paradoxalement, en effet, l'impression d'austérité ressentie en traversant cette vallée et relevée dans bon nombre d'écrits de célèbres voyageurs du XIXe siècle, va être perçue différemment au fil des ans et c'est le caractère authentique de ce village, son environnement peu « défiguré » par le tourisme, la richesse de son histoire qui en feront ses atouts. « A Vallorcine tout est toujours différent, dit-on encore de l'autre côté du col des Montets, à commencer par les origines de ses premiers habitants, les colons Walser installés au XIIIe siècle sur la rive gauche de l'Eau Noire par le Prieuré de Chamonix. »



Vitrail de la Nativité, dont la réfection a été financée par Vallis Triensis

Echafaudages dans l'église



Vitrail du Christ-Roi de Cingria



Fidèle de Vallis Triensis en plein travail...



Avant/après les travaux de nettoyage des fresques

